

L'Année dernière à Marienbad

Voix de X : *Une fois de plus - ⁽¹⁾ je m'avance, une fois de plus, le long de ces couloirs, à travers ces salons, ces galeries, dans cette construction - d'un autre siècle, cet hôtel immense, luxueux, baroque, - lugubre, où des couloirs interminables succèdent aux couloirs, - silencieux, déserts, surchargés, d'un décor sombre et froid de boiseries, de stucs, de panneaux moulurés, marbres, glaces noires, tableaux aux teintes noires, colonnes, lourdes tentures, - encadrements sculptés des portes, enfilades de portes, de galeries, - de couloirs transversaux, qui débouchent à leur tour sur des salons déserts, des salons surchargés d'une ornementation d'un autre siècle, des salles silencieuses où les pas de celui qui s'avance sont absorbés par des tapis si lourds, si épais qu'aucun bruit de pas ne parvient à sa propre oreille, comme si l'oreille elle-même de celui qui s'avance, une fois de plus, le long de ces couloirs, - à travers ces salons, ces galeries, dans cette construction d'un autre siècle, cet hôtel immense, luxueux, baroque, - lugubre, où des couloirs interminables succèdent aux couloirs, - silencieux, déserts, surchargés, d'un décor sombre et froid de boiseries, de stucs, de panneaux moulurés, - marbres, glaces noires, tableaux aux teintes noires, colonnes, lourdes tentures, - encadrements sculptés des portes, enfilades de portes, de galeries, de couloirs transversaux, -qui débouchent à leur tour sur des salons déserts, des salons surchargés d'une ornementation d'un autre siècle, - des salles silencieuses où les pas de celui qui s'avance sont absorbés par des tapis si lourds, si épais qu'aucun bruit de pas ne parvient à sa propre oreille, - comme si l'oreille elle-même était très loin, très loin du sol, des tapis, très loin de ce décor lourd et vide, très loin de cette frise compliquée qui court sous le plafond, avec ses rameaux et ses guirlandes, comme des feuillages anciens, comme si le sol était encore de sable ou de graviers ou des dalles de pierre, sur lesquelles je m'avancais, comme à votre rencontre, - entre ces murs chargés de boiseries, de stuc, de moulures, de tableaux, de gravures encadrées, parmi lesquelles je m'avancais, - parmi lesquels j'étais déjà, moi-même, en train de vous attendre, très loin de ce décor où je me trouve maintenant, devant vous, en train d'attendre encore celui qui ne viendra plus désormais, qui ne risque plus de venir, de nous séparer de nouveau, de vous arracher à moi. (Un temps.) Venez-vous ?*

Un léger brouhaha de conversations se développe, pour s'accroître au cours d'une transition fondue assez lente, et se maintenir sur le plan qui vient ensuite. C'est de nouveau la chambre, identique à ce qu'elle était la dernière fois : ameublement et décoration surchargés. A, dans le même appareil de mousseline blanche, est maintenant assise sur le bord du lit. Toutes les photographies qu'elle a trouvées tout à l'heure dans le secrétaire sont étalées autour d'elle : sur le lit] sur la table de nuit, sur le tapis, le tout dans un grand désordre. Mêlées aux images de jardin appartenant à tout le film çà et là, se trouvent aussi, bien en évidence, des photos de la scène qui va se dérouler dans la chambre même (avec décor modifié, voir plus loin). A est immobile, regardant vers le sol, et particulièrement vers des images de ce qui va suivre (scène de viol).

Sur le fond confus des conversations mêlées se détachent des lambeaux de phrases distincts, çà et là :

- C'est celui qui commence qui gagne.
- Il faut en prendre un nombre pair.
- Le plus petit nombre impair total.
- C'est une série logarithmique.
- Il faut changer de rangée à chaque fois.
- Divisé par trois.
- Sept fois sept quarante-neuf.

¹ Le tiret représente un léger arrêt de la voix, plus important que le sens du texte ne l'indique.

Brusque changement de plan : X gravissant un escalier de l'hôtel, monumental et désert. Il monte lentement, empruntant le milieu des marches. Le silence est total, ainsi que sur les trois plans qui suivent.

Et c'est ensuite la chambre, de nouveau, mais telle qu'elle était avant la prolifération des ornements : tous les accessoires supplémentaires ont disparu, de même que les photographies répandues. A est exactement dans la même position, regardant le sol, assise sur le lit, les bras de part et d'autre du corps. Elle est vêtue de la même façon: déshabillé blanc vaporeux. Le plan est fixe ; on ne voit pas A directement mais dans la glace qui se trouve au-dessus de la commode, la caméra étant assez loin de cette glace. A lève au bout de quelques secondes le visage vers la glace, son regard se fixant sur la caméra par l'intermédiaire du miroir. Visage angoissé soudain.

Le plan change aussitôt : A toujours dans la même posture et le même décor, mais vue sans l'intermédiaire de la glace, depuis la porte de la chambre, et tournée vers cette porte, regardant de face avec un visage bouleversé (par la terreur, ou par quoi ?). Plan bref.

Un bond de l'appareil : l'image est cette fois prise de tout près. Même décor. A, dans la même posture, regardant vers la caméra qui se trouve maintenant juste devant elle. A lève les bras dans un geste de défense incertain, à demi seulement.

X apparaît en premier plan, vu de dos. Assez rapide et brutale scène de viol. A est basculée en arrière, X lui maintenant les poignets (d'une seule main) sous la taille et un peu de côté, le buste ne reposant donc pas à plat sur le dos. A se débat, mais sans résultat aucun. Elle ouvre la bouche comme pour crier ; mais X, penché sur elle, introduit aussitôt dans cette bouche, en guise de bâillon, une menue pièce de lingerie fine qu'il tenait dans l'autre main. Les gestes de X sont précis et plutôt lents, ceux de A désordonnés : elle tourne la tête une ou deux fois, de droite et de gauche, puis regarde de nouveau, yeux agrandis, X qui se penche un peu plus sur elle... Cheveux étalés de la victime et son costume en désordre.

Changement de plan par transition fondue. C'est maintenant un long couloir désert, où la caméra s'avance à une allure assez rapide. L'éclairage est bizarre : très faible dans l'ensemble, avec des lignes et détails divers violemment accusés par des effets de lumière vive.

Long parcours labyrinthique, continu ou, du moins, donnant l'impression de la continuité. Même obscurité, mêmes effets de lumière. Il n'y a plus personne dans tout l'hôtel. (Peut-être doit-on y introduire un court fragment de la longue galerie qui commence le film, arrivant cette fois à la salle de spectacle vide, scène vide, fauteuils rangés et vides, etc.) La voix off a repris, dès le début du plan.

Voix de X : *Non, non, non ! (Avec violence :) ... C'est faux!... (Plus calme :) Ce n'était pas de force... Souvenez-vous... Pendant des jours et des jours, chaque nuit... Toutes les chambres se ressemblent... Mais cette chambre-là, pour moi, ne ressemblait à aucune autre... Il n'y avait plus de portes, plus de couloirs, plus d'hôtel, plus de jardin... Il n'y avait plus, même, de jardin.*

Enfin le parcours, débouche sur le jardin nocturne, et s'y poursuit de la même façon. Avançant le long d'une large allée rectiligne, la caméra arrive sur X, qui se tient, debout, à l'extrémité de cette allée, de profil, adossé peut-être au socle d'une statue.

La caméra s'arrête lorsque X est nettement visible : en premier plan, placé d'un côté de l'image et regardant de l'autre côté. Mais la progression vers l'avant ayant cessé, la caméra exécute une rotation d'un quart de tour, vers le côté que X regarde. X sort ainsi du champ, tandis que A y paraît, mais en arrière-plan. L'image s'arrête sur elle : silhouette enveloppée de noir, immobile, debout, regardant fixement vers la caméra.

Après un long silence, la voix off a recommencé, calmée tout à fait, ayant retrouvé son ton de narration tranquille, mais sensiblement plus émue.

Voix de X : *Au milieu de la nuit..., tout dormait dans l'hôtel..., nous nous sommes retrouvés dans le parc... comme autrefois. (Un temps.) Mayant reconnu, vous vous êtes arrêtée... Nous sommes restés ainsi, à quelques mètres l'un de l'autre, sans rien dire... Vous étiez debout devant moi, en attente, ne pouvant faire un pas de plus ni retourner en arrière. (Un temps.) Vous vous teniez là, bien droite, immobile, les bras le long du corps, enveloppée dans une sorte de longue cape, de couleur sombre... noire peut-être.*

Alain ROBBE-GRILLET, *L'Année dernière à Marienbad.*